

La naissance et la diffusion du capitalisme chez Marx Weber

La naissance du capitalisme : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*

La période du 16^{ème} siècle est un moment de profondes mutations. Des sociologues comme M. Weber ont insisté sur la profonde transformation des mentalités qui apparaît alors : la naissance d'une « mentalité propre au capitalisme » (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1904-1905).

Pour M. Weber, l'instauration du capitalisme suppose une transformation des systèmes de valeurs, une nouvelle mentalité et il souhaite montrer que le protestantisme naissant est profondément compatible avec le capitalisme. Il y a trois temps dans l'analyse : la définition de l'esprit du capitalisme, la caractérisation de l'éthique protestante, et la comparaison entre les deux.

L'esprit du capitalisme est le noyau dur des activités capitalistes (son « type idéal »). M. Weber note qu'il ne peut s'agir de la recherche du profit (qui existe dans de nombreuses autres sociétés ou époques) mais plutôt de la recherche de la rentabilité à long terme, par le réinvestissement des profits et une rationalisation systématique de l'organisation productive. Dans le capitalisme, il n'y a pas de place pour la « manière traditionnelle de produire » ni pour les dépenses somptuaires donc le capitalisme est la recherche rationnelle c'est-à-dire calculée du profit. M. Weber présente dans *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société* (un ouvrage paru en français en 1992 issue de conférences données par Max Weber peu avant sa mort en 1920) un « type idéal » du capitalisme plus complet avec 5 caractéristiques : la propriété privée, la liberté de marché, la technique rationnelle (calcul des coûts, utilisation de la comptabilité), un droit rationnel (qui permet la prévision), le travail libre et la commercialisation de l'économie sous formes de titres et droits de propriété.

Il s'agit ensuite de caractériser **l'esprit du protestantisme**, les valeurs qui forment le centre de « l'ethos protestant » (c'est-à-dire un système éthique intériorisé), le but étant d'identifier ce qui motive les conduites individuelles. Suite au mouvement de la Réforme qui débute au 16^{ème} siècle et veut ramener le christianisme à sa forme première, le rapport aux textes devient premier et l'Église est rejetée. L'ethos protestant présente alors cinq caractéristiques :

1. Un Dieu absolu et transcendant inaccessible aux hommes.
2. La prédestination de tous sans espoir de rachat : certains hommes sont des élus de Dieu et rien de ce qu'ils peuvent entreprendre dans leur vie terrestre ne changera leur statut.
3. Dieu a créé le monde pour sa propre gloire.
4. L'homme a le devoir de travailler pour participer à créer royaume de Dieu sur terre.
5. Les choses terrestres et charnelles sont de l'ordre du péché.

Ainsi, le salut n'est plus une affaire collective par intermédiaire de l'Église, mais une affaire individuelle, le croyant est seul face à son salut. Pour résumer l'ethos protestant repose sur le salut par la foi et l'ascétisme.

D'après Weber, il n'y a **pas une relation de causalité stricte mais une « affinité élective »** entre cet « esprit du capitalisme » et la nouvelle mentalité religieuse, née de la Réforme. C'est la notion de « Beruf » en allemand qui désigne à la fois une tâche, un métier et une vocation qui permet de reconnaître les « élus ». Le lien entre éthique protestante et capitalisme tient dans la quête de rationalité.

Remarque : cette correspondance n'est pas toujours nécessaire, M. Weber décrit les conditions de la naissance, qui peuvent être différentes des conditions « normales » de fonctionnement du capitalisme (« Chacun trouve aujourd'hui le capitalisme établi comme un immense cosmos, un habitacle dans lequel il doit vivre et auquel il ne peut rien changer », *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*). Attention donc pour Weber, c'est un dispositif causal, mais pas le seul. Mais M. Weber s'est en fait surtout attaché à montrer ce qui reliait spécifiquement le capitalisme à l'histoire de l'Occident : c'est un point important dans les débats contemporains autour sa thèse. Des auteurs ont en effet cherché à montrer après lui que l'affinité élective entre esprit du capitalisme et valeurs religieuses n'était pas propre à l'ethos protestant :

- Maxime Rodinson (*Islam et capitalisme*, 1966) rejette l'idée (qui n'est pas réellement chez M. Weber) d'une moindre compatibilité de l'Islam avec le capitalisme. L'Islam a inventé de nombreuses institutions pour contourner les interdits économiques (comme l'achat à terme pour compenser l'absence d'intérêt). L'absence d'un développement précoce du capitalisme dans les pays islamistes viendrait plus des structures politiques et des accidents de l'histoire.

- Michio Morishima (*Capitalisme et confucianisme*, 1987) montre quant à lui que le confucianisme est à la base via le shintoïsme d'un autre type de capitalisme en Asie et plus particulièrement au Japon.

La diffusion du capitalisme : rationalisation et le désenchantement du monde

À partir de 1910-13 Weber réfléchit sur le processus de rationalisation à l'œuvre dans la société occidentale : sa question est « à quel enchaînement de circonstances doit-on imputer l'apparition dans la civilisation occidentale, et uniquement dans celle-ci, de phénomènes culturels qui – du moins nous aimons à le penser – ont revêtu une signification et une valeur universelles ? » (*L'éthique économique des religions universelles*, un ensemble d'études réalisées en 1915 et 1920).

La réponse défend le fait que seul en Occident existent des mathématiques fondées sur une méthode rationnelle, une musique avec une harmonie rationnelle, ... Mais le problème est que cette notion de rationalisation, ce concept aussi important soit-il dans l'œuvre de M. Weber n'est jamais défini de manière très précise. Il est simplement associé à des termes comme méthode, calculabilité, cohérence, systématisation, différenciation ... même s'il est parfois défini dans le cadre de l'économie par la mise en relation coûts/recettes, c'est-à-dire une technique de production assise sur les avancées des sciences et techniques.

Au fond, c'est un capitalisme rationnel qui s'appuie sur un droit rationnel et une administration politique rationnelle cela forme une rationalisation externe. Mais Weber identifie aussi une rationalisation que l'on pourrait qualifier d'interne, c'est celle qui est étudiée dans *L'Éthique protestante* : la rationalisation au niveau du comportement des individus et même de leur schémas de pensée.

Par conséquent, la rationalisation est à l'œuvre à la fois dans les pratiques, les connaissances et la conduite de vie, de sorte que dans chaque domaine un processus de rationalisation conduit à une différenciation accrue des différentes « sphères et valeurs », chacune développant ses propres règles, son système de valeurs, ses lois de fonctionnement qui peuvent être contradictoires avec celles d'autres sphères de valeurs. M. Weber souligne ainsi des conflits de valeurs entre la sphère religieuse et les autres sphères, d'où le concept de désenchantement du monde : « à la fois disparition de toute connaissance magique du monde, mais aussi perte de sens, de signification de la vie ». C'est l'idée selon laquelle la science explique le monde mais ne lui donne pas un sens. Du coup, des processus de rationalisation s'auto-renforcent, entrent en écho les uns avec les autres, par rationalisation du droit et rationalisation politique mais aussi certains qui entrent en conflit et dans ce cas la science ne peut trancher, la science ne dit rien de ce qu'il faut décider (neutralité axiologique), la décision reste irrationnelle.